

YANN LACROIX

1432

Exposition personnelle du 23 avril au 4 juin 2022.

Vernissage le samedi 23 avril de 14h à 19h.

*Pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie, Yann Lacroix présentera une nouvelle série de peintures inspirées de l'imaginaire chevaleresque du Moyen-Age et de la Renaissance. Tout en gardant sa technique picturale de travail par superpositions de couches transparentes laissant apparaître de multiples superpositions formelles et abstraites, il renouvelle ses thématiques de prédilection en s'éloignant du pur paysage pour introduire des figures historiques mais tout autant fantomatiques.*

L'exposition sera accompagnée d'un texte de Yannick Haenel et fera l'objet d'une publication.



*Georges de Lydda, 2022, huile sur toile, 150 x 125 cm*

Les nouvelles œuvres de Yann Lacroix, pensées comme un ensemble pour l'exposition, ont pour point de départ esthétique le Grand Armorial équestre de la Toison d'or, manuscrit héraldique du milieu du 15<sup>ème</sup> siècle. Le titre de l'exposition : 1432, fait quant à lui référence à une date, celle de la Bataille de San Romano qui donna lieu à la victoire des troupes Florentine sur celles de Sienne. Cette même bataille qui avait inspiré Paolo Ucello en son temps. Les figures humaines et équestres qui apparaissent partiellement sur les toiles, sont pour Yann Lacroix tels « des spectres en parade, des fantômes revenants des imaginaires populaires, mémoriels et rassembleurs qui reprendraient le cours de l'histoire. » Échos à la période contemporaine, ces figures réminiscentes du passé provenant d'anciennes batailles médiévales entre différentes puissances Européennes, renvoient à celles du présent et aux nouveaux enjeux de pouvoirs auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Au delà de la thématique, cette série présente une évolution de la peinture de Yann Lacroix dans laquelle les figures humaines prennent une importance nouvelle. A travers ses chevaliers, il rend visibles des références plus ou moins explicites à l'histoire de l'art, mais souligne surtout le fort impact de la peinture d'Histoire sur nos imaginaires. Les éléments naturels et architecturaux caractéristiques des séries précédentes sont toujours présents en filigrane, laissant également la place à des représentations de drapeaux et costumes qui introduisent sur la surface picturale des motifs très vifs et colorés, constitutifs de cet imaginaire médiéval onirique.

### **Yann Lacroix**

Yann Lacroix est né en 1986. Il vit et travaille à Paris. Par la pratique exclusive de la peinture, il réalise notamment des paysages, parfois peuplés de figures fantomatiques déployant une iconographie utopique et fantasmée, guidée par ses souvenirs de voyage, la mémoire potentielle de ces lieux silencieux et celle de l'histoire de la peinture. Telles des métaphores du processus de la mémoire, les oeuvres de Yann Lacroix superposent des espaces flous et des zones de détails particulièrement précis dont l'intensité contraste avec le brouillage visuel d'autres zones de la toile.

Remarqué notamment à Paris lors du 63<sup>e</sup> salon de Montrouge en 2018 pour ses paysages tout aussi réalistes que poétiques et sensuels, le jeune peintre a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles en France comme à l'étranger : en Pologne (In translation, à la Galerie Pracownia), en Thaïlande (Sandwiches, au Cartel Art Space), en Belgique (*Hotel Europa (chapitre 2): Continents et anecdotes*, Le 26 - Galerie Felix Frachon, Bruxelles, commissariat Mario-Théo Coppola) en 2019 à la Collection Lambert en Avignon. Sa première exposition française institutionnelle a eu lieu au Centre d'art Les deux Eglises à Chelles en 2021.

Il a été lauréat de nombreuses bourses et résidences parmi lesquelles : Shakers en 2013, Chamalot en 2014, la Source en 2015, Fondation Dufraine de 2015 à 2017 et le Domaine M en 2017, ainsi qu' à Bangkok, où il a passé deux mois à la Tars Gallery et à Tunis en 2021. Il a été pensionnaire de la Casa de Velázquez à Madrid en 2019.

Pour toutes les oeuvres : Yann Lacroix, courtesy de l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou.

Crédit photographique : Nicolas Brasseur.





*Casus Belli*, 2021, huile sur toile, 185 x 310 cm, (détails ci-dessous)







*Etendards et tambours, 2022, huile sur toile, 125 x 150 cm*



*Le chevalier à la charrette, 2022, huile sur toile, 50 x 50 cm*

Extrait du texte de Yannick Haenel, réalisé pour l'exposition et qui sera reproduit en intégralité dans une publication disponible à la galerie durant l'exposition.

« Face à ses tableaux, Yann Lacroix m'a dit : « *Ce sont des zones de recherche* ». On était dans son atelier, un matin de mars 2022, la lumière était très pâle et j'observais les transparences qui imprègnent ses toiles. De lui, je connaissais avant tout des paysages ; j'avais en tête un monde vert et tropical clôturé de serres.

C'est pourquoi, en découvrant cette nouvelle série de tableaux, j'ai été surpris. Est-ce parce que depuis plusieurs semaines nous vivions au rythme de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe — sous le coup d'un *retour de la guerre* —, en tout cas, je ne voyais plus que ça : des champs de bataille.

À peine entré dans l'atelier, une exubérance m'a sauté au visage : elle débordait des grands formats en faisant signe vers les *Batailles* de Paolo Uccello. Mais c'est une exubérance dont le mouvement semble suspendu : regardez, ces champs de bataille aux formes estompées ne sont constitués que de fantômes.

Quelque chose s'est arrêté dans le temps ; et s'absente à travers des couleurs. Il y a des chevaux caparaçonnés d'armoiries héraldiques, des lances de tournoi, des étendards qui flottent entre les nuages, des blasons : c'est toute une mémoire de la chevalerie, à la fois menaçante et enchantée, qui vient surgir sous nos yeux, au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, comme l'énigme colorée d'un songe.

Car ces chevaliers n'ont pas de tête : leur corps s'ouvre au ciel, aux nuages, à la couleur bleue qui baigne ces tableaux de sa souveraineté royale.

La peinture de Yann Lacroix, tout entière baignée par l'intériorité du paysage (par la mémoire interne des espaces), semble être la proie d'une rêverie où les corps ne viennent qu'à demi, comme si le geste qui les rendait au visible les effaçait en même temps. »

Yannick Haenel, *Le temps est un cheval qui pense*, mars 2022, extrait